

LE RÊVE DANS *LE DERNIER GARDIEN DE L'ARBRE DE* JEAN-ROGER ESSOMBA

JADA MICONI

¹ Boubacar Boris DIOP, *Le Cavalier et son ombre*, Paris, Philippe Rey, 2009, p. 75.

² Isabelle CONSTANT, *Le rêve dans le roman africain et antillais*, Paris, Karthala, 2008, p. 7.

³ Djibril SAMB, *L'interprétation des rêves dans la région séné-gambienne*, Dakar, Nouvelles Éditions Africaines du Sénégal, 1998, p. 100. Cf. aussi Ernest DAMMANN, *Les religions de l'Afrique*, Paris, Payot, 1964, pp. 156-159.

⁴ Mamadou TRAORÉ [Ray AUTRA], *L'interprétation des rêves dans la tradition africaine*, Paris, Africa Média International, 1983, pp. 15-16.

⁵ Sur ce roman, voir aussi Françoise UGO-CHUKWU, "Quand un roman en éclaire un autre – l'interculturel chez Jean-Roger Essomba", in Ladislav NZESSE, M. DASSI (dir.), *Le Cameroun au prisme de la littérature africaine à l'ère du pluralisme sociopolitique (1990-2006)*, Paris, L'Harmattan, 2008, pp. 111-127; Cilas KEMEDJIO, "L'arrière-pays contre la violence coloniale", *Études littéraires*, n. 1, vol. 35, 2003, pp. 41-54; Odile CAZENAVE, "Writing the Child, Youth, and Violence into the Francophone Novel from Sub-Saharan Africa: The Impact of Age and Gender", *African Literatures*, n. 2, vol. 36, 2005, pp. 59-71.

Il me semble que des forces supérieures se jouent de moi et que je n'arrive plus à séparer rêve et réalité.¹

La production romanesque africaine a depuis toujours entretenu, comme chacun le sait, des liens étroits avec l'univers des croyances ancestrales. En effet, les textes écrits par les auteurs issus de l'Afrique sont souvent parsemés de nombreuses allusions au système de pensée traditionnel, selon un poids et un traitement narratif à chaque fois différent. Cette insertion de références à la Tradition dans le tissu narratif paraît généralement répondre à une finalité mimétique apte à rendre compte de certains caractères de la société.

Dans cette même perspective, l'examen de la dimension onirique dans les textes africains francophones peut s'avérer de grand intérêt, puisque, comme le remarque CONSTANT, "les rêves reçoivent une attention particulière dans la tradition africaine, qui accorde à leur interprétation, comme à l'oniromancie, une place de choix que l'on retrouve dans les romans africains"².

Dans la Tradition, en effet, le rêve possède une importance remarquable: considéré comme un "moyen d'accès au monde invisible"³, il s'avère un instrument permettant un contact avec les sphères supérieures de la réalité. En milieu africain, l'activité onirique concède à l'individu la possibilité de mieux appréhender tout un pan du réel qui lui serait normalement caché et qui concerne non seulement les événements du passé, mais aussi ceux que l'avenir prépare pour lui. Le statut ésotérique du rêve n'est pas exclusif du contexte animiste, au contraire, il est très répandu aussi dans les souches musulmanes de la population: c'est, donc, "autant dans les milieux animistes que musulmans [que] le rêve joue, en Afrique, un rôle extrêmement important. [...] Le rêve permet d'entretenir des rapports avec les absents, les morts et les puissances supérieures"⁴.

Dans cette étude, je me propose d'analyser la représentation romanesque du thème onirique à l'intérieur du *Dernier gardien de l'arbre*⁵ de Jean-Roger ESSOMBA. Le choix de ce texte repose sur deux motivations: d'une part, ce roman accorde au rêve une place de premier plan qui permet un approfondissement sur sa fonction

⁶ Cette expression ou d'autres très similaires recourent dans le texte de façon presque obsédante (Jean-Roger ESSOMBA, *Le dernier gardien de l'arbre*, Paris, Présence africaine, 1998, pp. 14, 28, 39, 40, 42, 45, 51, 60, 69, 97, 100, 106, 107, 139, 140, 141, 142, 143, 147, 148, 151, 206, 218. Dorénavant, les pages des citations seront signalées entre parenthèses, dans le texte). La référence constante à l'intérieur de ce roman à la possession de cette "mystérieuse chose" (p. 28) dans le ventre renvoie à une croyance attestée par plusieurs anthropologues: la présence dans le ventre du sorcier d'une substance nuisible est une des croyances relevées par Edward E. EVANS-PRITCHARD chez les *Azande* (voir *Witchcraft, oracles and magic among the Azande*, Oxford, Clarendon Press, 1977); de même, GESCHIERE affirme que partout en Afrique "la sorcellerie est toujours censée résider dans le ventre de quelqu'un" (Peter GESCHIERE, "Sorcellerie et modernité: Les enjeux des nouveaux procès de sorcellerie au Cameroun. Approches anthropologiques et historiques", *Annales. Histoire, Sciences Sociales*, n. 6, nov.-déc. 1998, pp. 1251-1279: p. 1259).

narrative et sur son traitement textuel; d'autre part, la représentation romanesque qui y est offerte introduit dans le tissu narratif toute une série de références à la Tradition africaine permettant au lecteur occidental de s'initier à la connaissance d'un autre univers culturel.

L'analyse que je vais proposer dans cet article procède de la considération des rêves vécus par les deux personnages principaux de l'intrigue, Mevoa et Nicolas. C'est d'ailleurs autour de ces figures que pivote essentiellement le récit, qui a pour cadre l'Afrique coloniale.

En ce qui concerne Mevoa, c'est un garçon de la tribu des Tuzis, qui se fait souvent remarquer pour son acuité et son intelligence précoces. La possession inhabituelle de ces qualités par un si jeune homme fait douter une partie de la communauté qu'il ait "quelque chose dans le ventre"⁶ le dotant de facultés extraordinaires et le rendant 'sorcier'. Choisi comme figure tutélaire d'un arbre sacré, il refuse, dans un premier temps, d'accomplir sa tâche: mis en situation de devoir choisir entre la mort ou l'acceptation de la mission de gardien de l'arbre, qui prévoit la castration, il décide de s'enfuir du village.

Quant à Nicolas, il s'agit d'un prêtre blanc qui tente d'expier les fautes commises dans une vie antérieure en offrant ses services en terre africaine. Peu conforme à l'attitude et au code de comportement de son supérieur, qui méprise les autochtones et n'est nullement prêt à se mettre en dialogue avec eux, Nicolas s'initie au contraire à la Tradition africaine et à ses croyances, se montrant disponible à servir le peuple africain à tout prix, bien que cela lui coûte la carrière ecclésiastique et le respect de ses pairs, qui le croient frappé de folie.

Le statut de 'gardien de l'arbre' auquel renvoie le titre est, selon des modalités différentes, partagé par les deux personnages qui contribuent, comme on le verra, chacun pour sa part à la sauvegarde de l'arbre sacré de la communauté des Tuzis.

Le rêve de Mevoa

Comme on l'a annoncé, la dimension onirique occupe un rôle de premier plan dans *Le dernier gardien de l'arbre*. D'un point de vue structurel, cette importance est manifeste déjà à partir de l'*incipit*: le roman s'ouvre sur l'évocation du songe que Mevoa répète depuis plusieurs nuits et dont la narration propose une description qui s'étend sur deux pages entières. De plus, c'est autour de ce même rêve – et des conséquences qu'il engendre – que pivotent les premiers chapitres du récit.



Inquiétés par les cris que leur enfant pousse pendant le sommeil, les parents de Mevoa se rendent tout d'abord chez "l'un des sorciers du clan" (p. 11), puis chez la grande prêtresse Minoba, afin de trouver un remède aux troubles nocturnes de leur fils. Minoba les invite à attendre la quatrième manifestation de ce comportement bizarre pour réveiller Mevoa de son cauchemar et pour lui demander de le raconter. C'est à ce moment de l'histoire, c'est-à-dire lors de la quatrième nuit, que la narration commence: sans que la représentation du songe ne soit introduite par le narrateur, le lecteur est plongé directement dans l'atmosphère onirique des visions de Mevoa.

Face à une armée tout à fait insolite, le jeune homme rêve de combattre courageusement et de sortir vainqueur d'une lutte sans égal par intensité et par ampleur:

Solidement campé sur ses jambes musclées et arquées, tenant dans une main une lance et dans l'autre un bouclier rudimentaire en bois, Mevoa faisait face à l'armée insolite et hétéroclite qui le chargeait. Seul contre tous, le dos tourné à un gigantesque arbre au tronc noueux et aux branches tortueuses, il attendait, imperturbable, avec l'insouciance de ceux qui ont le privilège de savoir qu'ils sont dans la dimension du rêve et qu'il leur suffit juste d'ouvrir les yeux pour échapper à tous les dangers. L'étonnante armée qui fonçait sur lui était composée d'hommes de toutes les races, de toutes les époques et de toutes les cultures. [...] Mevoa se retourna enfin vers l'arbre qu'il protégeait, et brandit victorieusement ses armes au ciel avec un long cri de victoire. L'arbre s'anima alors de vie. Une grosse branche s'abaissa doucement, vint entourer les reins du vainqueur et le souleva triomphalement vers la cime. Au passage, une branche frêle se déploya et lui tendit une fleur rouge au parfum enivrant. Toutes les branches se mirent alors à danser, entraînant notre héros dans une sarabande folle. (pp. 9-10)

L'allusion à l'attitude du personnage, qui garde "l'insouciance de ceux qui ont le privilège de savoir qu'ils sont dans la dimension du rêve", fournit au lecteur un premier élément lui permettant de se rendre compte que l'épisode évoqué possède un caractère onirique. Cette impression est d'ailleurs confortée par l'exagération qui connote les gestes du héros aussi bien que les menaces qu'il doit affronter. Parmi les différents aspects caractérisant l'armée "insolite et hétéroclite" qui le défie, par exemple, la variété de race et de culture, mais aussi de provenance historique, frappe le lecteur. En ce qui concerne ce dernier élément, d'ailleurs, il est intéressant de remarquer que les soldats appartiennent à "toutes les époques", ce qui est évident aussi par le port d'une diversité surprenante d'instruments de guerre: plongé dans l'indétermination, le songe opère ainsi un



mélange entre plusieurs dimensions temporelles à travers la présence d'hommes provenant de différents moments historiques.

La référence à la force extraordinaire dont le personnage fait preuve dans son rêve pourrait, de prime abord, laisser entendre qu'il s'agit simplement d'une fantasmagorie de puissance d'un adolescent en plein essor. Cela n'est pourtant pas confirmé par la suite: ce rêve en ouverture du roman est, au contraire, de nature sacrée et, je dirais même, 'spirituelle'. En effet, si la première partie du rêve se développe entièrement autour du combat singulier que le héros mène, la seconde partie ramène l'attention du lecteur sur un arbre, que le personnage protège avec acharnement à travers sa lutte. La centralité de cet arbre, animé d'une puissance surnaturelle, est soulignée par la description du mouvement de ses branches, qui hissent "trionphalement" le guerrier, le faisant "voltiger dans les airs pour célébrer sa victoire" (p. 12).

Lorsque Mevoa raconte à ses parents l'"étrange rêve" (p. 13) qu'il a fait pendant quatre nuits, ceux-ci, qui connaissent l'"histoire de l'arbre" (p. 16) de leur tribu, ont immédiatement l'intuition du statut que possède le songe de leur fils. Étant donné que, "comme tous ceux qui l'avaient précédé, il devenait gardien de l'arbre à un âge – quinze ans – où les lois Tuzis ne permettaient pas qu'on apprît à un enfant l'existence même de l'arbre" (p. 21), Mevoa est mis au courant de cette histoire par son père, seulement après la prononciation du "verdict de la grande prêtresse" (p. 17) concernant la signification de son rêve.

L'"arbre de Nica" (p. 35), du nom de l'ancêtre des Tuzis, est une plante sacrée qui, selon la légende, serait née des semences données par le premier homme, Mada, à ses fils Labé et Nica, qui, contrairement au vouloir de leur père, menèrent une dure lutte fratricide pour établir les frontières entre le nord et le sud du monde. Pour préserver l'arbre de Nica de la force destructrice des populations du nord, descendantes de Labé et de plus en plus puissantes, Abéta, une femme de la tribu fondée par le second fils de Mada, s'occupa de sa protection. La communauté des Tuzis attend l'accomplissement d'une prophétie qui veut que cette plante – située au milieu d'une forêt et entourée de fétiches la rendant intouchable – produise une fleur dont le parfum est censé pouvoir répandre, à travers le souffle d'un élu sur ses pétales, la prospérité et le bonheur de façon homogène dans le monde entier.

L'ancêtre Abéta, avant de mourir, chargea sa fille d'initier l'homme désigné pour préserver de la destruction la plante sacrée et lui promit:



L'homme qui devra protéger l'arbre contre tout et tous, c'est moi-même qui le choisirai. Même morte, c'est toujours moi qui le choisirai. Lorsqu'il faudra un nouveau gardien à l'arbre, mon esprit reviendra parmi les miens et voguera au gré des songes. Si une eau pure se caractérise par sa limpidité, un homme pur se reconnaît par la clarté de ses rêves. (p. 34)

Le songe qui ouvre le roman se configure comme la manifestation du rêve de communication⁷ auquel Abéta recourt depuis des générations pour annoncer aux continuateurs de sa mission le destin qui les attend, leur vocation⁸.

Lorsque le jeune protagoniste raconte son expérience onirique à ses parents, la mère reconnaît en "ce rêve" (p. 14) le songe prémonitoire, "à quelques détails près" (*Ibid.*), que son frère fit avant de devenir lui-même un gardien de l'arbre sacré. Bien que conscients du grand privilège qui se présente à leur enfant, en comprenant qu'il s'agit d'un message livré par les esprits à leur fils, les parents de Mevoa restent "prostrés" (p. 12) et ils sont pris par un sentiment "qui [tient] à la fois de la peur, du respect et même du désarroi" (pp. 12-13), car ils en connaissent aussi les lourdes conséquences. En effet, si la tâche de gardien de l'arbre – et donc de ce que la communauté a de plus précieux – porte bien évidemment à l'obtention d'honneur et de respect, elle détermine tout de même l'obligation à se soumettre à une castration rituelle.

Les soupçons de la famille sont ensuite confirmés par une sorte d'interrogatoire dirigé par la grande prêtresse Minoba, "au centre d'un cercle formé par de petits cailloux blancs [...] l'espace de vérité" (p. 18): Mevoa a été élu par les ancêtres comme la figure tutélaire de l'arbre sacré de Nica. La description du rêve que le jeune homme donne à Minoba permet à celle-ci de reconnaître ce songe comme le fruit de l'intervention des esprits, puisque, comme elle l'affirme explicitement, il "est exactement le même que celui que [lui] envoie Abéta depuis quatre nuits" (p. 19).

La manifestation de ce rêve en ouverture du roman possède donc un caractère répétitif à plusieurs niveaux. Tout d'abord, le songe, vécu par Mevoa et par la prêtresse chargée de l'initiation du futur gardien de l'arbre, se repropose pendant plusieurs nuits successives; deuxièmement, ainsi que le texte le met en évidence, l'ancêtre Abéta recourt systématiquement et depuis de nombreuses générations à un même imaginaire onirique pour communiquer à ses successeurs l'appel à la mission de sauvegarde de la plante sacrée. Cette récurrence semble ainsi scander un mécanisme qui se développe de façon similaire au fil du temps et qui est directement géré par la première figure tutélaire de l'arbre, qui, d'une certaine manière, n'a jamais abandonné sa tâche.

⁷ Pour définir les rêves romanesques que l'on prendra en examen, nous avons choisi d'employer la terminologie qu'Isabelle CONSTANT offre dans son étude, dans laquelle elle distingue cinq typologies différentes de rêves: "le rêve ésotérique, catégorie qui suppose une relation avec le divin ou le sacré, le rêve prémonitoire, le rêve politique, généralement un cauchemar qui se rapporte le plus souvent à une situation vécue, le rêve de communication dans lequel un rêveur communique avec un vivant ou un mort, le rêve partiel qui se situe à la limite du rêve et du délire" (Isabelle CONSTANT, *op. cit.*, p. 13). Elle opère en outre une distinction entre rêve analeptique et proleptique (*Ibidem*, p. 47), que l'on va exploiter.

⁸ Comme le remarque DAMMANN dans son étude sur la dimension religieuse en Afrique, la vocation de certaines figures spirituelles est parfois reçue en rêve (Ernest DAMMANN, *op. cit.*, p. 158).



Face au choix entre la mort ou la castration, Mevoa décide de s'échapper: il se réfugie, dans un premier temps, auprès d'une communauté qui lutte contre la domination coloniale. Pendant une mission de ces combattants, en fuyant l'"ennemi impérialiste" (p. 97) il tombe accidentellement sur une souche d'arbre, ce qui détermine l'amputation de ses parties génitales. Guéri presque miraculeusement de sa blessure, les colons, qui l'ont capturé et soigné, décident de le garder comme prisonnier, afin d'étudier la nature de cette cicatrisation étrangement soudaine. Contraint à recevoir une éducation occidentale et chrétienne, il parvient enfin à s'enfuir et à rentrer au village, en acceptant sa tâche de gardien de l'arbre, désormais conscient que "nous courons parfois après ce que nous croyons fuir" (p. 95).

Nonobstant la première réaction de refus, Mevoa finit par "rattraper [s]on destin" (p. 109) en réintégrant sa fonction au sein du groupe, ainsi que l'avait annoncé le rêve prémonitoire envoyé par l'ancêtre.

Les rêves de Nicolas

De toute autre nature est l'expérience qui porte Nicolas à se consacrer à la carrière ecclésiastique. Tout d'abord, il faut relever qu'on a opéré ici le choix de faire rentrer dans la catégorie du rêve un épisode qui n'est pas proprement une manifestation onirique. Il s'agit, en effet, de ce que l'on définit comme un "rêve éveillé"⁹, c'est-à-dire d'une régression dans le passé provoquée par des procédés hypnotiques. La relation que l'hypnose entretient avec le rêve mise à part – d'ailleurs manifeste déjà dans l'étymologie du terme (du grec ὕπνος qui signifie 'sommeil') qui signale l'état similaire à un sommeil très profond provoqué par suggestion pendant les séances hypnotiques – c'est le personnage lui-même qui définit cette expérience comme un "rêve" (p. 120), lorsque, des années plus tard, il en parle à la grande prêtresse Minoba.

L'expérience vécue par le jeune homme est, cette fois-ci, racontée en analepse: c'est au moment où Frère Nicolas arrive dans le village des Tuzis – dans lequel on l'a envoyé pour prêter service – que la narration introduit le récit de "la mystérieuse histoire qui hantait encore ses nuits" (p. 75). C'est ainsi que le lecteur découvre qu'à l'âge de dix-sept ans Nicolas, pour une sorte de pari, s'est rendu disponible à effectuer une séance d'hypnose avec un médium, appelé Aron. Tout en étant "sceptique" (p. 82) et en garde sur la possibilité qu'une session prolongée puisse le déstabiliser profondément, Nicolas exige quand-même de faire "un voyage d'une heure de temps" (p. 81), ce qui, selon les correctes prévisions d'Aron, risque de le laisser "imprégné de bien

⁹ Cf. à ce propos l'article de François THIOLY, "L'hypnose", publié sur le site de l'Institut Français d'Hypnose (<http://www.hypnose.fr/articles-et-theses/article-definition-hypnose-thioly/>).



des choses qui [le] marqueront peut-être à vie” (*Ibid.*). Amené à revivre son passé lointain, le personnage voit apparaître un moment de sa vie antérieure et le relate au médium:

Il était dans un grand navire, un très grand voilier dont il était le capitaine. Tandis qu’à l’aide d’une lunette il inspectait la côte vers laquelle se dirigeait son embarcation, des dizaines d’hommes armés s’agitaient autour de lui, sur le pont. [...] Dès que le capitaine mit pied à terre, un gigantesque homme noir s’avança vers lui. [...] C’était Kodjo, son intermédiaire au sol. [...] La grosse face noire du chasseur d’esclaves se fendit d’un large sourire. Sans discuter il entraîna son client au milieu des autres marchands. Ils arrivèrent sous l’arbre où attendait le troupeau de Kodjo. Ils étaient presque tous nus et avaient des entraves au cou, aux poignets et aux chevilles. Ils étaient attachés les uns aux autres, et il y avait ainsi des dizaines de files. (p. 85)

À travers cette incursion dans sa vie passée, Nicolas découvre son ancienne identité de commerçant d’esclaves, de commandant d’un bateau négrier. Conformément aux intentions qu’il a exprimées apparemment “au hasard”, il revient au “1^{er} août 1750 à 10 heures du matin” (p. 82).

Ainsi que le médium l’avait prévu, la séance de régression – que l’on pourrait faire rentrer dans la catégorie de “rêve analeptique”¹⁰ – affecte profondément le personnage: “hanté par ce qu’il avait vécu” (p. 86), Nicolas sort de la chambre d’Aron avec un “regard [d] une fixité étrange, inquiétante” (p. 87) et fatigue à croire à ce qu’il a expérimenté. Ses doutes se dissipent successivement, lorsqu’il demande de revivre une date précise de sa propre vie, celle de sa communion, et il récupère exactement les mêmes moments d’autrefois. Pour remédier à ses terribles gestes de négrier, il s’impose de se rendre en Afrique, en tant que prêtre missionnaire, afin d’“expier” (p. 90).

Le récit intègre cet épisode au moment de l’arrivée du prêtre dans le village des Tuzis pour une raison spécifique: installé au village où la mission a été établie, Frère Nicolas s’interroge sur “le caractère étrange” (p. 75) de la coïncidence entre le nom de la localité et la provenance d’un des esclaves rencontrés pendant son “rêve” (p. 120). En effet, parmi les esclaves marchandés dans sa vie antérieure, figure un homme qui répète fièrement son nom et sa provenance – Tuzi – et que Nicolas traite d’“animal” (p. 85):

En parlant, l’homme frictionnait l’index sur sa tempe pour faire comprendre: “N’oubliez pas, je suis Tambô de Tuzi!” Le capitaine, croyant que l’esclave le traitait de simple d’esprit, tira la cravache qu’il portait à son flanc et la leva au ciel en disant:

¹⁰ Isabelle CONSTANT, *op. cit.*, p. 47.



– Je constate, mon cher Kodjo [le chasseur d’esclaves], que leur éducation n’est pas faite. Mais je ne tarderai pas à faire comprendre à cet animal qu’on ne traite pas son maître de cinglé. (p. 85)

Ce fait étrange, “qui – selon sa perspective – ne relevait certainement pas du simple hasard” (p. 75), amène ensuite Nicolas à s’opérer afin de parvenir à une parfaite intégration à la population qu’il devrait évangéliser.

Frère Nicolas s’assimile à tel point à la communauté des Tuzis, qu’il en devient un membre, ce qui lui permet d’accéder au savoir traditionnel, auquel l’initie la grande prêtresse Minoba. L’ouverture à la culture africaine qui caractérise ce missionnaire le porte à l’acquisition du statut de “transfuge religieux”¹¹, ainsi que l’a défini KLÜPPELHOLZ. Pour employer les termes de RIESZ, il s’agit dans ce cas de la représentation d’une “acculturation à rebours”¹² qui détermine un renversement du passage des croyances ancestrales à la foi chrétienne, auquel les missionnaires européens ont contraint les populations africaines pendant la colonisation¹³ et dont le parcours spirituel de Mevoa en est un exemple: comme on l’a déjà dit, ce dernier est, d’une certaine manière, obligé à accepter une éducation européenne et catholique dans la mission où il est enfermé.

L’accueil de Nicolas au sein de la communauté ne passe pas seulement par son acceptation de la part des villageois, mais également par sa contribution concrète à la vie du village. Dans ce cas aussi, la dimension onirique se révèle un élément fondamental du parcours existentiel du jeune prêtre. En effet, pendant son séjour dans le village Tuzi, il fait d’autres rêves de nature ésotérique qui manifestent significativement son entrée définitive dans la communauté.

Par ailleurs, Nicolas n’est pas le seul Blanc à entrer en contact avec la dimension de l’invisible à travers le rêve. On remarquera à ce propos les cauchemars vécus par les colons qui leur font expérimenter la possibilité du contact avec les esprits:

Le colonel Wolf essaya de se détendre. Il ferma les yeux, mais les rouvrit aussitôt. Une image fugace avait traversé son esprit. Il avait vu sa tête accrochée à un bâton tenu par un nègre hilare et complètement nu. Il se leva d’un bond. Ses nerfs étaient tendus comme les cordes d’une cithare que le moindre attouchement faisait vibrer, provoquant d’étranges résonances dans sa conscience. [...] Depuis qu’ils étaient arrivés dans ce village, plusieurs de ses hommes lui avaient fait part des cauchemars qu’ils faisaient, même en plein jour. Certains expliquaient qu’il leur suffisait de fermer les yeux quelques minutes pour être happés dans des tourbillons sans fin et dans des abîmes sans fond. (p. 125)

¹¹ Heinz KLÜPPELHOLZ, “L’image du transfuge religieux dans *Le dernier gardien de l’arbre* de Jean-Roger Essomba”, *Présence africaine*, n. 163-164, vol. 1-2, 2001, pp. 168-181.

¹² Cf. János RIESZ, *De la littérature coloniale à la littérature africaine: prétextes, contextes, intertextes*, Paris, Karthala, 2007, chapitre IV, “L’acculturation à rebours. Un thème littéraire dans la longue durée” (pp. 89-106).

¹³ À ce propos, KLÜPPELHOLZ voit dans la mise en scène de cette inversion une référence à la “pensée cyclique” et une réhabilitation de la Tradition africaine (Heinz KLÜPPELHOLZ, op. cit., p. 176).



Comme le découvre ensuite Nicolas, les colons ont construit leur puits auprès d'un arbre sacré aux vertus réputées: les "ancêtres utilisaient ses feuilles pour entrer en contact avec les esprits" (p. 164).

L'intégration du missionnaire à la population des Tuzis se complète tout d'abord par le rêve d'union 'mystique' qui permettra à Minoba de générer "un étrange et splendide enfant, qui n'était ni blanc ni noir, mais qui avait pris des deux côtés pour prouver à qui doute, l'unicité de la race" (p. 211). La prêtresse, douée de facultés occultes, provoque elle-même cette union par le rêve, ce qui lui permet de "lui soutire[r] sa semence" (p. 169) pendant le sommeil:

Un objet à forme humaine et à allure de femme qui s'enfuyait à une centaine de mètres devant lui l'entraînait dans cette course démentielle et insensée pour un homme aussi plein de bon sens que lui. Mais dans ce rêve qui effaçait toutes les réalités et toutes les identités, il n'y avait plus de frère Nicolas, il n'y avait qu'un homme happé, aspiré par un appel irrésistible et qui courait comme de tous temps les hommes courent sans trop savoir pourquoi. La forme, d'une beauté et d'une sensualité indescriptible parce que sortant de tous les canons de la logique humaine, sautillait avec une agilité de gazelle. [...] Un chant d'ange s'éleva d'une nue plus blanche que les autres. Il battit des bras, reprit son envol et se dirigea vers la chanson. Son ombre était là, couchée sur un lit de nuages dans une position d'attente qui ne pouvait prêter à équivoque. Il n'hésita pas un seul instant, accepta l'invitation, plongea et se noya en elle. (pp. 156-157)

Au début profondément bouleversé et considérant "ce qu'il avait vécu comme étant un banal rêve de refoulé" (p. 159), il lutte contre "les résidus d'un cartésianisme" (*Ibid.*) et comprend enfin ce qui lui est arrivé. D'ailleurs, après ce rêve, dont la description s'étale sur plusieurs pages, les facultés de discernement de Nicolas augmentent sensiblement, puisqu'à plusieurs reprises "un étrange éclair de lucidité travers[e] son esprit" (p. 166). En effet, le souvenir de l'accès au monde suprasensible, que Minoba a oublié d'effacer de sa mémoire, lui confère des capacités presque surnaturelles:

Elle l'avait emmené le temps d'une nuit dans les sphères supérieures, ce qui lui avait permis de voir les choses d'en haut. Elle n'avait pas effacé tout ce qu'il avait vécu. Elle savait qu'il lui resterait une trace indélébile de son aventure, une trace qui lui donnerait une latitude de vue que la logique humaine qualifie d'extralucide. (p. 169)



Ce rêve-union, donc, d'une part permet la conception d'un enfant issu de la rencontre entre deux cultures différentes, aspect symbolique sur lequel l'on reviendra plus tard, d'autre part il initie, d'une certaine manière, Nicolas à la perspective du système de croyances ésotériques, que successivement Minoba aura le soin de lui transmettre.

Mais c'est surtout le dernier rêve vécu par Frère Nicolas qui exprime l'acceptation de son accès à la vie communautaire non seulement de la part des habitants, mais aussi des ancêtres¹⁴. Pendant quatre nuits successives, Nicolas reçoit en rêve un appel similaire à celui de Mevoa, qui ouvre le récit, ainsi qu'on l'a vu au début de cette étude. À travers cette expérience onirique, les esprits annoncent au jeune homme sa mission future de gardien de l'arbre de Nica.

En effet, cela devient nécessaire car Mevoa n'est pas à même d'accomplir sa tâche. Rentré au village après la fuite et de nombreuses aventures, il amène une nouvelle éblouissante pour la collectivité: il est en possession d'une lettre subtilisée à un Père blanc de la mission, qui détermine le départ immédiat des colons puisqu'elle transmet la nouvelle de la fin de la guerre en Occident et la perte des colonies de la part du dominateur. Libérée du joug oppressif de celui-ci, la communauté acclame le jeune homme comme son sauveur et en fait presque une divinité. Complètement absorbé par cet énorme pouvoir, Mevoa semble pourtant oublier sa mission principale, c'est-à-dire protéger l'arbre sacré et attendre sa floraison pour répandre, par un souffle, son parfum bénéfique partout dans le monde.

C'est pour cette raison que Nicolas reçoit l'appel des ancêtres, qui l'invitent à accompagner Mevoa dans sa mission, à "lui indiqu[er] que l'arbre est en fleur" (p. 211):

Pour la quatrième nuit consécutive, Nicolas vit la fleur dans un rêve qui ne ressemblait pas à celui qui avait désigné Mevoa comme pouvant être le dernier gardien de l'arbre. Dans son rêve, Nicolas était enfant, là-bas, dans son lointain pays d'origine. [...] Le soleil brillait, il faisait chaud et tous les arbres et arbustes étaient en fleur. Partout la même fleur. Les yeux fermés, les bras très écartés du corps, Nicolas tournait sur place comme pour mieux s'imprégner du parfum enivrant. (p. 212)

Toute une série d'éléments (les quatre nuits, la fleur, le parfum) permettent d'établir un lien entre ce rêve et le songe prémonitoire de l'*incipit* du roman. Donc, quoique le texte souligne explicitement qu'il ne s'agit pas d'une même manifestation, le songe par lequel les divinités expriment leur volonté à Nicolas fait écho à la première expérience onirique vécue par Mevoa.

¹⁴ Sur l'influence des ancêtres dans la vie présente, voir Dominique ZAHAN, *Religion, spiritualité et pensée africaines*, Paris, Payot, 1970, pp. 75-76.



Les deux rêves se rejoignent ainsi à la fin du récit, où les deux figures romanesques collaborent et s'entraident dans la tentative de parvenir, par une action commune, à accomplir leur mission.

D'un point de vue structurel, les deux manifestations oniriques, situées au début et à la fin du roman (qui se clôt toutefois sur un épilogue au cadre contemporain), confèrent au roman un caractère circulaire, qui ne semble pas dû au hasard, mais qui pourrait relever de la volonté de l'auteur d'"esquisse[r] une modulation cyclique"¹⁵.

Rôle des rêves du *Dernier gardien de l'arbre*

Comme on l'a vu, le principal statut de ces manifestations oniriques est d'ordre ésotérique. En outre, à propos des deux rêves concernant l'arbre et sa fleur, que l'on vient de mettre en parallèle, ils possèdent une fonction proleptique par la référence aux événements futurs qu'ils offrent aux personnages: par le biais d'un songe prémonitoire, en effet, la première gardienne de l'arbre "choisit" (p. 21) et désigne ses successeurs en leur faisant vivre leur avenir.

Le sort de Mevoa communiqué par l'ancêtre à travers la vision onirique fait en réalité partie d'un passé qui s'est déjà écoulé: comme on l'a déjà remarqué, l'appel au rôle de gardien de l'arbre que le jeune homme reçoit est le même que celui de tous ses prédécesseurs. Bien que le songe de Mevoa s'achève sur l'espoir que l'arbre puisse fleurir et permettre à l'humanité entière un épanouissement heureux, tout de même, la fonction fondamentale du rêve qu'Abéta provoque dans le sommeil du protagoniste ne peut que résider essentiellement dans l'annonce d'un destin qui se répète au fil des générations. À côté de ces "rêve[s] présage[s]" (p. 14), on a remarqué que le roman présente aussi des épisodes qui portent sur le passé, comme c'est le cas du 'rêve-régression' de Nicolas qui, en faisant revivre au personnage une vie antérieure, l'amène à effectuer des changements radicaux dans son existence. À travers l'évocation de cette expérience, le texte permet l'établissement d'un parallèle entre la figure de Tambô, l'esclave rencontré par le négrier Nicolas, et celle de Mevoa.

De prime abord, l'introduction du personnage de Tambô par ce 'rêve' semblerait essentiellement finalisée à la création, comme on l'a déjà remarqué, d'un effet de stupeur chez Nicolas et chez le lecteur face à l'étrange coïncidence qui fait que le jeune prêtre soit envoyé exactement dans le village de provenance de cet esclave. Mais ensuite le texte revient sur l'identité de cet homme pour permettre au lecteur de découvrir qu'il s'agit du fils d'Abéta, la première gardienne de l'arbre sacré, qui,

¹⁵ Heinz KLÜPPELHOLZ, *op. cit.*, p. 177.



ayant refusé sa tâche, fut expulsé de la communauté; son nom fut ainsi effacé de la mémoire collective selon le vouloir de sa même mère:

Ce que les Tuzis ignoraient et que Minoba était la seule à savoir, c'était que Mevoa n'était pas le premier à trahir la volonté d'Abéta. Un homme avant le fils d'Olobo avait rompu l'ordre des choses. Et cet homme n'était autre que Tambô, propre fils d'Abéta. [...] Tambô avait persisté dans son refus de consacrer sa vie à la protection de l'arbre. Folle de rage, sa mère l'avait banni du clan. Dans ses errances à travers la forêt, le jeune renégat allait finalement tomber dans les filets des chasseurs d'esclaves. (pp. 121-122)

Dans le passage que l'on vient de citer, le parallèle entre le comportement de Mevoa ("le fils d'Olobo") et Tambô est établi de façon manifeste: face au même destin imposé de gardien de l'arbre, la réaction des deux figures a été similaire. Ainsi, en croyant rompre avec le comportement de ses prédécesseurs, en réalité Mevoa ne fait que suivre leur sillage. Le passé se reproduit dans le présent, bien que dans des circonstances distinctes: Tambô se rebelle surtout pour des raisons d'amour et est vendu comme esclave, tandis que Mevoa fuit pour ne pas se conformer à la volonté des ancêtres, qui prévoit sa propre castration (tout en survenant de façon accidentelle), et est capturé par les colonisateurs. Les actions de Mevoa reflètent donc fondamentalement les choix de Tambô: l'"ordre des choses"¹⁶ contre lequel le personnage paraît lutter est en réalité gardé intact.

Or, l'ensemble d'éléments que l'on vient de mettre en évidence suggère la possibilité qu'à travers l'évocation de ces rêves le texte renvoie à un autre élément-clé de la Tradition africaine, la conception du temps cyclique¹⁷. En effet, l'interdépendance des plans temporels est un aspect fondant de la notion traditionnelle du temps: en accord avec la pensée africaine, les catégories du passé et du futur ne suivent pas une scansion linéaire (ainsi qu'elle est contemplée par la perspective occidentale), mais elles interagissent dans un 'éternel présent' dans lequel les mêmes événements se reproduisent de façon régulière et cyclique.

En ce qui concerne plus spécifiquement le statut du rêve prémonitoire, le lien qui se tisse entre l'activité onirique et cette conception traditionnelle est particulièrement évident. Comme l'affirme SAMB:

La notion de rêve prémonitoire ne peut être ni analysée ni comprise selon les catégories du temps linéaire: passé, présent, futur. Le passé n'est pas ce qui a cessé d'exister: c'est ce qui est n'étant plus là. Le futur n'est pas ce qui n'a pas encore d'existence; il est ce qui est devant être là plus tard. Il n'y a pas une succession de temps s'écoulant dans une direction irrévocable, mais plutôt une

¹⁶ L'on remarquera que la référence à l'"ordre des choses" préétabli par les ancêtres revient avec insistance dans le texte (cf. pp. 37, 51, 93, 121, 170).

¹⁷ Pour un approfondissement concernant la conception africaine du temps, je renvoie aux études de Denis BON, *L'animisme. L'âme du monde et le culte des esprits*, Paris, De Vecchi, 1998, pp. 36 et 91; Dominique ZAHAN, *op. cit.*, pp. 75-76, 79, 141-143. Quant à la notion de cyclicité, voir Mircea ELIADE, *Le mythe de l'éternel retour*, Paris, Gallimard, 1969.



série de plans temporels qui coexistent dans un présent cosmique circulaire. C'est pourquoi les événements oniriques se conjuguent à la fois au passé et au futur.¹⁸

Et c'est donc à travers la considération de la pensée traditionnelle africaine que le lecteur peut mieux cerner aussi le statut de ces rêves et le rôle qu'ils jouent dans l'économie narrative du roman. Les songes qu'on a pris en examen introduisent eux-mêmes dans le tissu narratif un jeu de croisements entre les différents plans temporels qui attire l'attention du lecteur. Le roman offre ainsi à son lectorat occidental la possibilité d'acquérir toute une série d'éléments lui permettant d'entrer en contact avec l'univers culturel africain, et qui s'articulent à plusieurs niveaux.

Mais l'initiation au système de pensée d'autrui n'est pas unidirectionnel, ainsi que le montrent les parcours parallèles des deux protagonistes: Mevoa est contraint à une formation de type occidental, qui lui fait découvrir la "civilisation" (p. 193) – représentée par l'écriture et "une étrange notion du temps [...] qui faisait des secondes des minutes, des minutes des heures et des heures des jours" (*Ibid.*) –; pour sa part, Nicolas est jugé digne d'accéder au "savoir que [Minoba] avait mis une trentaine d'années à acquérir" (p. 211).

La valeur positive de la rencontre entre différentes cultures est attestée aussi par l'introduction dans le texte de plusieurs éléments d'ordre symbolique, véhiculée par l'insertion des manifestations oniriques qu'on a analysées.

Le rêve d'union mystique entre Nicolas et Minoba suggère, par exemple, l'idée qu'une telle confrontation puisse aboutir à engendrer une "essence retrouvée" (p. 211), représentée par un enfant issu de la fusion d'un Européen et d'une femme africaine.

De même, les destins de Mevoa et de Nicolas semblent se rejoindre dans la mission de sauvegarde de l'arbre sacré, à laquelle ils sont appelés par les ancêtres à travers un songe prémonitoire similaire. Seulement par un parcours qui implique la connaissance de l'Autre, les deux jeunes hommes peuvent enfin parvenir à collaborer dans l'accomplissement d'un projet commun, finalisé au bien-être du monde entier. Seules une action conjointe et une attitude réciproque de pardon et d'acceptation peuvent permettre la reconquête de l'unité et de l'entente perdues par les deux figures de frères de la légende, Labé et Nica.

Le parcours interprétatif qu'on vient de proposer montre donc à quel point la sphère onirique revêt effectivement une importance de premier plan dans *Le dernier gardien de l'arbre* de Jean-Roger ESSOMBA.

L'analyse de la représentation romanesque des rêves que vivent les protagonistes a permis de mettre en lumière le carac-

¹⁸ Djibril SAMB, *op. cit.*, p. 174.



tère ésotérique que ces manifestations oniriques possèdent en accord avec la Tradition africaine, qui les considère comme des instruments permettant l'accès à la sphère du suprasensible. Ainsi qu'on l'a souligné au cours de cette étude, par un jeu d'interdépendance entre divers plans temporels, le récit paraît renvoyer à la notion de temporalité cyclique, issue des croyances traditionnelles.

Plusieurs éléments textuels attenants à la dimension du rêve semblent ainsi contribuer à l'élaboration d'un réseau d'allusions à un imaginaire culturel qui n'appartient pas au système de pensée occidental: le lecteur européen est donc entraîné, comme le personnage de Nicolas, dans une sorte de parcours initiatique vers l'Autre.

Références bibliographiques

Denis BON, *L'animisme. L'âme du monde et le culte des esprits*, Paris, De Vecchi, 1998.

Odile CAZENAVE, "Writing the Child, Youth, and Violence into the Francophone Novel from Sub-Saharan Africa: The Impact of Age and Gender", *African Literatures*, n. 2, vol. 36, 2005, pp. 59-71.

Isabelle CONSTANT, *Le rêve dans le roman africain et antillais*, Paris, Karthala, 2008.

Ernest DAMMANN, *Les religions de l'Afrique*, Paris, Payot, 1964.

Boubacar Boris DIOP, *Le Cavalier et son ombre*, Paris, Philippe Rey, 2009.

Edward E. EVANS-PRITCHARD, *Witchcraft, oracles and magic among the Azande*, Oxford, Clarendon Press, 1977.

Mircea ELIADE, *Le mythe de l'éternel retour*, Paris, Gallimard, 1969.

Jean-Roger ESSOMBA, *Le dernier gardien de l'arbre*, Paris, Présence africaine, 1998.

Peter GESCHIERE, "Sorcellerie et modernité: Les enjeux des nouveaux procès de sorcellerie au Cameroun. Approches anthropologiques et historiques", *Annales. Histoire, Sciences Sociales*, n. 6, nov.-déc. 1998, pp. 1251-1279.

Cilas KEMEDJIO, "L'arrière-pays contre la violence coloniale", *Études littéraires*, n. 1, vol. 35, 2003, pp. 41-54.

Heinz KLÜPPELHOLZ, "L'image du transfuge religieux dans *Le dernier gardien de l'arbre* de Jean-Roger Essomba", *Présence africaine*, n. 163-164, vol. 1-2, 2001, pp. 168-181.

János RIESZ, *De la littérature coloniale à la littérature africaine: prétextes, contextes, intertextes*, Paris, Karthala, 2007.



Djibril SAMB, *L'interprétation des rêves dans la région sénégalaise*, Dakar, Nouvelles Éditions Africaines du Sénégal, 1998.

François THIOLY, "L'hypnose", article publié sur le site de l'Institut Français d'Hypnose (<http://www.hypnose.fr/articles-et-theses/article-definition-hypnose-thioly/>).

Mamadou TRAORÉ [Ray AUTRA], *L'Interprétation des rêves dans la tradition africaine*, Paris, Africa Média International, 1983.

Françoise UGOCHUKWU, "Quand un roman en éclaire un autre – l'interculturel chez Jean-Roger Essomba", in Ladislav NZESSÉ, M. DASSI (dir.), *Le Cameroun au prisme de la littérature africaine à l'ère du pluralisme sociopolitique (1990-2006)*, Paris, L'Harmattan, 2008, pp. 111-127.

Dominique ZAHAN, *Religion, spiritualité et pensée africaines*, Paris, Payot, 1970.

ABSTRACT

The importance of the dreamlike theme in Jean Roger Essomba's novel Le dernier gardien de l'arbre derives not only from its intense narrative presence, but also from of its textual specificity. In this article I analyze the dreams experienced by the main characters and I highlight the function of these events in the text's structure: their novelistic representation is closely linked to the universe of ancestral beliefs and allows the Western reader a kind of initiation into African Tradition.

MOTS-CLÉS

Littérature francophone, roman africain, thème onirique, Jean-Roger Essomba, Afrique, Tradition, surnaturel, ésotérisme, temporalité cyclique, rencontre culturelle, initiation.



